

regrets, jeter un regard vers le passé, et, avant de nous parler de lui, nous parler de ses ancêtres.

C'est ainsi qu'il nous introduit d'abord dans le monde artistique du XVIII^e siècle, en nous montrant son aïeul, François Le Pezant du Tillieu, peintre de paysage, en relation avec tous les artistes renommés de son temps, et en nous rappelant que, de ses trois fils tous peintres de talent, l'un d'eux, Charles-Gille Dutillieu, peignit le plafond du salon d'Hercule au Palais de Versailles, après avoir été chargé de la décoration de la salle, que le grand financier, Samuel Bernard, fit construire par Servandoni, pour le repas de nocé de sa fille, mariée à François-Mathieu Molé.

Telle était la famille d'artistes à laquelle appartenait Jacques-Charles Dutillieu, qui de simple dessinateur, devint maître fabricant de première classe et fut même investi, en 1760, des fonctions de maître-garde de la fabrique.

Mieux que personne, il pouvait donc nous retracer le tableau de la fabrique lyonnaise de soierie au siècle dernier. Mais ce tableau n'est pas une simple notice historique. Son livre renferme aussi sur l'art décoratif et sur les causes de la perfection des belles étoffes fabriquées à Lyon, des leçons théoriques, dont les fabricants de nos jours feraient peut-être bien de s'inspirer encore.

Le livre de raison de Jacques-Charles Dutillieu s'arrête à l'année 1771, époque où il eut la douleur de perdre sa femme, Benoîte Sacquin. L'éditeur prend alors la plume, pour continuer jusqu'à nos jours, l'histoire de cette famille dont le dernier représentant, Chéri Dutillieu, est mort seulement en 1884, à l'âge de 86 ans.

Cette dernière partie, où nous trouvons à chaque page